



HAL
open science

Réception et imaginaire du cheval : des images symboliques du cheval à sa prégnance sociale

Houdayer Hélène

► **To cite this version:**

Houdayer Hélène. Réception et imaginaire du cheval : des images symboliques du cheval à sa prégnance sociale. *Revue des Sciences sociales*, 2015, pp.116-123. hal-03196744

HAL Id: hal-03196744

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03196744>

Submitted on 13 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Houdayer Hélène
 Maître de Conférences en Sociologie
 Habilitée à diriger les recherches
 Université Paul-Valéry
 Route de Mende
 34 199 Montpellier Cedex 5
houdayer@sociologie.net

Réception et imaginaire du cheval : des images symboliques du cheval à sa prégnance sociale

Résumé

Le cheval en tant qu'animal mythologique fait partie de la constitution des sociétés. Il est une figure intemporelle qui traverse les imaginaires sociaux et qui continue d'animer le social. À partir de la production de ses images nous avons voulu montrer comment nos sociétés parviennent à l'insérer dans le quotidien en en faisant un acteur de la vie sociale. C'est ici que prend place une sociologie de la réception : des imaginaires patrimoniaux jusqu'aux valeurs environnementales d'aujourd'hui, le cheval affiche des liens privilégiés avec l'homme pour un « sport responsable » et une pratique conscientisée autour du contact avec la nature, facteur de résistance et d'éthique.

Dans une perspective profane l'image s'apparente à une représentation visuelle ou mentale comportant des degrés d'appréciations différents, liés à la subjectivité du sujet et à son rapport au réel. L'image est ici représentation d'une réalité simulée. De sorte qu'elle peut rapidement s'en écarter. Les reproductions dans les arts graphiques ou plastiques n'obéissent plus à un modèle calqué sur le réel mais sont objets de valorisations esthétiques ou figuratives. Elles comportent des qualités artistiques qui contribuent parfois à voir en elles des caractères de fausseté. C'est ainsi qu'il existe en Occident une tradition iconoclaste qui se méfie des images car elles sont susceptibles de déformer la réalité entrevue par une époque et une culture. La faculté humaine de produire des images les place dans l'imagination et le rêve par opposition à un raisonnement de type rationnel. Gilbert Durand a montré comment la recherche de vérité qui a débuté avec l'entreprise moderne et la philosophie des Lumières a contribué à dévaloriser la production d'images (Durand, 1994) de telle manière que l'image ne puisse constituer un indicateur fiable non seulement en terme de raisonnement : ce qui serait juste, réel et donc fiable mais aussi en terme de morale : une bonne image d'une mauvaise par la possibilité de tromper celui qui la regarde. Durant la guerre du Golfe nous avons assisté à l'orchestration d'une bataille médiatique d'images accommodant les représentations visuelles et sonores du conflit. Les images étaient fabriquées par les télévisions pour une guerre qui rétrospectivement a pris l'apparence d'une fiction (Baudrillard, 1991). Mais cela permet de situer l'image dans le cadre d'une appropriation symbolique qui nous dit ce que doit être une guerre. Il s'agit du pouvoir d'évocation des images qui nous donne à voir une autre réalité, celle des sens et des émotions. Ainsi un conflit se pense en terme de combats et de matériel ce que les images doivent montrer (échanges de tirs, explosion, cris). Les médias excellent aujourd'hui dans l'art de fabriquer des images (Schmoll, 2012).

Les sciences de l'information et de la communication ont pris leur essor dans les années cinquante en usant notamment de l'image comme support technique, susceptible de transformer le monde (Mac Luhan, 1997). Son statut sera alors discuté au sein d'une sociologie de la communication et des médias, notamment le « courant de la massification » porté par Gustave le Bon, les « courants d'opinion » développés par Paul Lazarsfeld et Georges Friedman ou encore Habermas dans le champ de « l'espace public ». Citons aussi le courant « des simulacres » qui constitue une critique

de la société moderne et du développement du divertissement (Guy Debord, Jean Baudrillard) et de la « domination des médias » (Adorno et Horkheimer).

Qu'elle soit photographie, dessin ou métaphore (Belting, 2004), l'image permet d'accéder à une autre forme de réalité, plus abstraite et par conséquent peu visible. C'est ainsi que dans d'autres domaines, notamment la psychanalyse portée par Freud puis Jung ainsi que la psychologie sociale mais aussi la phénoménologie d'Husserl nous retrouvons des lignes de compréhension du monde à partir des représentations visuelles et des pratiques imaginatives. L'anthropologie de Mircea Eliade, d'Ernst Cassirer ou plus récemment de Philippe Descola (2005) insèrent l'image au sein d'activités cognitives. Un « nouvel esprit anthropologique » se propose de montrer comment la pensée organise les images pour donner naissance à une vision culturelle et sociale des sociétés. Ce sera l'œuvre de Gilbert Durand qui observe la construction des images selon des principes d'isomorphisme et de polarisation donnant naissance aux « structures de l'imaginaire » (Durand, 1969). La sociologie de l'imaginaire réhabilite le monde des images dans une optique compréhensive et herméneutique (Legros et al., 2006). La fonction imaginaire représente une activité essentielle pour l'être humain car elle s'insère dans son développement affectif. Imaginer, c'est mettre en image sous forme de songes et de rêveries une représentation du monde et de ses objets. L'imaginaire représente donc une manière d'échanger et d'insérer l'individu dans la société et sa réalité quotidienne. Par exemple la publicité stimule sans arrêt notre imaginaire. Par le biais des images elle exploite les rêves et les fantasmes du consommateur.

Si l'image ne révèle pas systématiquement la vérité elle incarne néanmoins un langage : poétique, culturel et médiatique. En ce sens elle nous offre un regard sur la manière dont nous construisons notre réalité et ce que nous souhaitons y trouver : de la reconnaissance, une identité mais aussi de la liberté, du bonheur, une santé pour ce qui concerne les pôles positifs de soi.

Nous ne nous lancerons pas ici dans un débat philosophique concernant le statut de l'image mais nous nous intéresserons à celle-ci dans sa version symbolique et anthropologique propre à une sociologie de l'imaginaire.

L'imaginaire participe de cette part de la réalité sociale qui déroule une image sensible et affective autour de soi inspirant modes de vie et pratiques sociales. L'image possède ainsi une réelle efficacité. Dans cette optique nous avons choisi de montrer comment s'exprime l'univers des images à travers un objet tout à la fois intemporel mais qui traverse régulièrement l'animation de nos sociétés : le cheval.

Depuis une dizaine d'années en France, le monde du cheval ne se résume plus à l'univers des courses mais il connaît une véritable explosion dans tous les secteurs : tourisme, randonnées, sports équestres, licenciés, jusqu'au cinéma et à la télévision qui propulsent ses images au quotidien. Le cheval est ainsi entré dans un processus d'émblématisation fondé sur des compétences socioculturelles (Boyer, 2003) dont nous proposons de suivre les grandes lignes à travers ses imaginaires sociaux et leur médiatisation.

Nous commencerons par montrer l'appartenance du cheval au régime de l'image à travers son inscription mythologique. Il s'agit ici de souligner les références historiques et culturelles qui s'inscrivent dans l'histoire des sociétés. Celles-ci permettent d'identifier le cheval comme un partenaire originel aux côtés des hommes et justifient la prégnance symbolique de ses images au cœur du social (Cassirer, 1973). Puis nous verrons les valeurs qui lui sont attachées et qui font de lui un facteur d'éthique socialisant qui est revendiqué par le corps social. Enfin nous nous proposons de montrer comment aujourd'hui son imaginaire s'accorde avec des politiques de marketing de la fédération française d'équitation et de quelle manière il parvient à s'immiscer dans le développement idéologique des sociétés actuelles, notamment en terme de responsabilité. Pour cela nous ferons appel à des processus de médiatisation du cheval (les spots publicitaires de la Fédération Française d'Équitation) et la campagne politique menée en 2013 par le Groupement Hippique National, principal syndicat de la filière équestre.

1 Un imaginaire hérité

La présence du cheval est constante dans l'histoire de toutes les sociétés. Nous le retrouvons dans la littérature, la peinture, la sculpture. Cela pourrait commencer par exemple par les fresques rupestres de Lascaux en France ; mais l'animal prend place aux côtés des hommes depuis sa domestication en Asie Centrale il y a 5000 ans, initialement pour la monte et son lait, puis pour le labeur au champ et sa capacité à tirer de lourdes charges. Il incarne l'esprit de conquête lors des batailles. Citons celles d'Alésia et son combat de cavalerie, celles d'Alexandre et de Napoléon, ces derniers souvent présentés en tenue militaire à cheval. Les lieux de mémoires et les grandes dates de notre histoire sont associés à sa présence. Les statues équestres dont celle de Rodin ou encore Léonard de Vinci qui y exerça son art, figurent parmi les grandes œuvres.

Dans un autre registre, le cheval est présent dans les légendes et les contes, emportant les héros sur leur dos, telle Blanche Neige avec son Prince. Nous le retrouvons associé à des héros fantaisistes qui ont besoin de leur fidèle monture : Zorro vengeur masqué et son cheval noir Tornado ou Lucky Lucke et Jolly Jumper. Nous touchons ici à la symbolique portée par le cow-boy qui n'est rien sans son cheval, ce dernier ayant lui-même participé activement à la conquête du Far West et à ses légendes.

11 Le cheval-icône

Le cheval est à la fois vénéré en tant qu'image que l'on idolâtre et représentatif d'un archétype au sens de Gilbert Durand : il rassemble une constellation d'attributs qui le dotent d'une véritable aura. Il est un des rares animaux domestiques à dégager des formes de noblesse. Sa morphologie et ses allures rebondissantes participent d'une beauté intrinsèque (notamment en comparaison d'un autre animal comme la vache). Il dégage de la grâce de ses mouvements mis en valeur par les airs relevés (piaffer, appuyer, passage) incarnés par les arts équestres de la haute école de dressage (Saumur, Vienne). Certaines races, dont les pur-sang arabes, sont convoités pour leurs modèles et donnent lieu à de véritables show de présentation en main. Il s'agit uniquement de critères de beauté du cheval, de la qualité de ses déplacements, de son impétuosité. Même si le cheval arabe est considéré comme une monture rapide et endurante, c'est bien en main qu'il est jugé.

La noblesse du cheval apparaît aussi liée à son propriétaire qui retire de sa possession de la fierté et de l'honneur. Plus le maître est illustre et fortuné, plus le cheval doit présenter les qualités recherchées (beauté et fougue). Il y a bien une association directe entre la noblesse du cheval et son propriétaire ce qui est bien relaté par la littérature¹.

Sur un autre registre, le cheval est associé à la générosité et à la gentillesse², ce qui fait de lui un compagnon idéal qui a traversé l'Histoire aux côtés des hommes, que ce soit dans la force du labour ou dans la dureté des champs de batailles³. C'est un animal sacré particulièrement adoré de manière unanime chez tous les peuples. S'il est l'objet d'une conquête humaine, la fierté du cheval rejaillit sous formes de prestige et d'honneur pour celui qui a su le conquérir. Notre imaginaire affecte ainsi au cheval des dimensions positives qui rejaillissent sur ses pratiquants et le situe du côté du plaisir, oubliant le principe de réalité : le cheval est souvent mal nourri et mal traité car il est aussi un outil de travail chez les classes laborieuses, encore de nos jours dans certains pays. Il meurt d'épuisement en accomplissant sa tâche. Il succombe dans la douleur sans se révolter. Dans cette optique il reste encore un animal brave.

¹ Un roman de Joseph Kessel, *Les Cavaliers*, évoque la chevauchée de son héros sur un cheval, convoité, Jehol.

² Signalons *Mon amie Flicka*, roman écrit en 1941 par Mary O'Hara qui donna lieu à un film en 1943, revu en 2006, ainsi qu'une série télévisée en 1960.

³ Cf. Le film de Steven Spielberg, *Cheval de guerre*, sorti sur les écrans français en 2013.

Nous comprenons mieux pourquoi le cheval trouve une place prépondérante dans toutes les mythologies. Certains chevaux sont plus mythiques que d'autres : le Centaure ou la licorne sont des animaux fabuleux qui séduisent l'imaginaire collectif (Campion-Vincent et Renard, 1992). Pégase, cheval ailé, Bucéphale dompté par Alexandre, Rossinante monté par Don Quichotte figurent l'alliance de la sagesse du cheval et de la brutalité des hommes. Les chevaux ont toujours été les objets de représentations, ils sont peints, sculptés, photographiés et filmés. Le cheval détient ainsi une place naturelle mais aussi culturelle et historique aux côtés des hommes qui ont su le magnifier. Il apparaît logique qu'il continue à survivre à nos côtés et à s'emparer de notre imaginaire. Il se place au centre de significations exemplaires qui le placent du côté du sacré (Eliade, 1957) par ses aspects attractifs et répulsifs. Le cheval soulève des rêves et symbolise un accès transcendantal au monde : l'homme a besoin de lui, il est habité par ses images et il faut bien avouer qu'il est particulièrement présent aujourd'hui. Le cinéma le place en héros et nous rappelle ses qualités. *Crin Blanc*, court métrage d'Albert Lamorisse est primé par le festival de Cannes dès 1953. Il montre l'alliance d'un cheval Camargue sauvage, rapide et dominant, capturé par les hommes auquel il échappe, puis apprivoisé par un enfant Folco. Il s'agit d'un film poétique ponctué d'émotions : la capture du cheval, ses combats avec les hommes mais aussi l'amitié avec le garçon, au-dessus de la méchanceté des adultes. La fin tragique (l'enfant et l'animal s'enfuient dans la mer qui les emporte) conserve sa dimension onirique au film (la liberté de l'animal est préservée, la complicité avec l'enfant reste éternelle). Dans le même ordre d'idée, *L'Étalon noir* conte aussi l'épopée d'un jeune garçon isolé sur une île du fait d'un naufrage et apprivoisant un cheval sauvage. De ces liens éternels va naître une longue série d'aventures⁴.

Plus proche de notre époque, *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, en 1998 de et avec Robert Redford reformule les liens de complicité entre l'homme et sa monture.

*Danse avec lui*⁵ accentue la générosité de l'animal. Il s'agit d'un hommage rendu au cheval au sein duquel l'homme doit se montrer patient et respectueux, ainsi cette réplique : « Si les chevaux nous portent c'est qu'ils sont gentils. Ils ont la gentillesse de nous supporter. Ils nous supportent et ont parfois la bonté de nous faire don d'une toute petite part de leur grâce, nous n'avons rien inventé, rien ».

*Cheval de guerre*⁶ dans un genre plus réaliste, signé Steven Spielberg, parvient à mettre en scène la dialectique du merveilleux et de l'horreur de la guerre des tranchées. Il s'agit de la mise en image de la *coincidentia oppositorum* qui exprime la nature paradoxale de la présence des hommes sur terre. Même si les critiques n'ont pas apprécié le sauvetage des deux héros, le cheval est révélé dans tous ses attributs positifs (brave, noble, gentil, courageux face à un homme qui l'exploite, le maltraite, attiré par le gain et le besoin).

Enfin le sport a aussi fait son entrée sur les écrans avec notamment *Jappeloud*⁷ resté célèbre pour sa victoire aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988, depuis inégalée. Sa statue grandeur nature figure au musée olympique de Lausanne.

Si le cheval est autant porté à l'écran c'est qu'il a su conquérir un public de plus en plus séduit ou converti par l'animal. Représentations et salons équestres se multiplient aujourd'hui pour initier et promouvoir son image et ses aptitudes. Le cheval s'insère de la sorte dans une économie qui n'a pas échappé à l'Europe (l'équi-taxe⁸). Pour autant l'équitation est le premier sport Olympique féminin

⁴ *L'Étalon noir* est un roman de jeunesse écrit par Walter Farley en 1941 et qui donnera lieu à la publication de 21 livres (la série est poursuivie par son fils Steven Farley) traduits dans pratiquement toutes les langues et mis à l'écran en 1979. C'est l'univers des courses qui y est privilégié et son esprit compétitif. Le courage, l'amitié et la force en sont les thèmes principaux.

⁵ Film français de Valérie Guignabodet sorti en salle le 21 février 2007, avec Mathilde Seigner, Sami Frey. François Pignon, dresseur de chevaux. Le film a connu du succès avec plus d'un million d'entrées.

⁶ Film américain de Steven Spielberg sorti en salle le 22 février 2012. La critique a notamment fait état de l'alliance du merveilleux et de l'horreur par le biais d'un cheval traversant l'une des guerres les plus meurtrières au monde, la première guerre mondiale.

⁷ Film réalisé par Christian Duguay et sorti en salle en mars 2013.

⁸ L'équi-taxe concerne la fiscalité de la filière équestre qui passe de 7 à 20 % le taux de TVA. Cette augmentation est décidée par le deuxième gouvernement de Jean-Marc Ayrault qui entend s'ajuster aux normes européennes, notamment

en France⁹ qui redonne au cheval une place qui n'est pas que fantasmagorique mais bien réelle. Le cheval fait ainsi le pont entre des préoccupations sportives et de loisirs, et l'investissement mythologique dont les filières équinées ont su tirer profit : multiplication des diplômes et des formations, commerce d'équidés, éleveurs, sponsorisés par les plus grandes marques de produits de luxe (Hermès, Gucci, Rolex, Longines). Mais au-delà de l'approche économique, le cheval fait désormais partie d'un cadre d'analyse symbolique qui rapproche les communautés de leur environnement. La nature et les relations sociales y occupent une place privilégiée. Nous allons à présent insister sur le nouvel esprit du temps dont le cheval fait partie en montrant les liaisons existant entre le cheval et la question écologique. La perspective environnementale propose de partager des valeurs ou de s'identifier à son milieu (Berque, 2008), de relier des savoirs à des gestes. Nous trouvons les prémisses d'une éthique environnementale chez Aldo Leopold qui interroge dès 1949 les rapports de l'homme avec son environnement. Nous voyons alors que les attributs du cheval fonctionnent telle une éthique.

12 Le cheval-nature

Le cheval appartenant au règne naturel peut bénéficier des images concernant une nature bienfaitrice. Ne figurant pas parmi les prédateurs il reste un animal gentil par essence, facilement domesticable. Inspiré par la philosophie naturelle de Rousseau il peut être, à l'image de la nature, un appui idéal et protecteur. La nature refuge ressurgit avec force dans les années 1960 en opposant les catégories du rural à l'urbain. Le rural, éloigné du monde industriel, est l'objet d'une « utopie rustique » signalée par Henri Mendras en 1979, comme la recherche de valeurs stables dans une société bouleversée par un nouveau modèle de consommation, fortement critiqué par l'école de Francfort, dont Guy Debord. Le naturel est opposé à l'industriel qui a introduit la commercialisation des rapports sociaux et dépossédé les personnes des valeurs authentiques de la vie. Retour à une nature inspiratrice et socialisante. Alors que le monde paysan disparaît, la campagne est requalifiée. Cette dernière est réinventée, elle devient un support d'expression sociale (Veblen, 1897) et le lieu du loisir et de la détente, dont le tourisme va tirer profit. Le cheval loin du monde technologique et industriel, renoue avec les traditions du monde rural. Il fait partie du paysage social et culturel. La restauration du patrimoine et la remise au goût des dimensions folkloriques des traditions lui permettent de regagner du terrain. Aujourd'hui le cheval se montre attelé, en calèche, dans les rues des villes, voire même monté pour la sécurité, ce qui n'est pas sans rappeler la prestigieuse garde républicaine. Dans un autre contexte, il est apprécié par les forestiers pour tracter les gros troncs dans des lieux où tout passage de véhicule serait synonyme de leur destruction. Il devient une aide dans l'aménagement du territoire. Dans le cadre de sa valorisation, les communautés se sont dotées d'images formantes au sens de Simmel (Simmel, 1908) : des propriétés physiques auxquelles sont associées des activités (randonnées, courses, promenades à cheval ou en calèche). Nous retrouvons là un cadre intégrateur et socialisant porté par le cheval. C'est toujours sur son dos que les gens se déplacent pour accéder à des lieux préservés et à ses valeurs sauvages. Parce qu'il est animal, il participe d'un retour à une nature originelle donc préservée de l'action des hommes. Il se pose en intermédiaire entre la nature et la culture. Lorsqu'il est monté, il entraîne son cavalier au sein du règne naturel tout en l'introduisant dans un univers réservé et merveilleux : « l'étude des significations symboliques du merveilleux est une voie d'accès à la compréhension des mentalités et des imaginaires collectifs qui s'expriment à travers lui » (Renard, 2011, 143). Le cheval est ainsi un moyen d'accéder aux valeurs portées par la nature et de s'y associer : le sauvage et la préservation pour ce qui est du domaine physique, la générosité et la bonté pour les dimensions morales.

en référence à la vente des équidés. Or, c'est bien l'ensemble des activités équestres qui sont concernées, ce qui pénalise les petits centres équestres et la démocratisation d'une pratique élitiste.

⁹ http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&id=294 en date du 13 mai 2014.

Le cheval fait partie de cet imaginaire à l'œuvre qui exprime bel et bien le retour d'une mentalité, nous pourrions même ajouter d'une pensée sociale axée sur le naturel et le « pouvoir évocateur » de ses symboles. Dans la tradition mythanalytique de Gilbert Durand et d'Égard Morin, la réalité sociale trouve à s'exprimer. « La société n'est ni aveugle ni muette, elle parle de ses propres questionnements, dans un langage symbolique » (Renard, 2011, 144) qui renvoie à un « vécu social » autour des symboles de la nature. Il incarne les forces des éléments naturels : le cheval galope crinière au vent, il traverse les ruisseaux, il franchit des montagnes. Nous y trouvons une orientation dialogique telle qu'Égard Morin l'entend : le cheval est un animal puissant et fort mais fragile (il est à la merci des prédateurs, sa survie dépend de la manière dont il est traité). Son instinct grégaire fait de lui un animal craintif malgré sa masse imposante. Il est simultanément un être sauvage et domestique qui nous interpelle dans nos relations nature-culture (Moscovici, 1974). Les manifestations du cheval sous cette forme symbolique (la force dans un contexte de fragilité) font du cheval un animal sacré à protéger et à valoriser. Par ailleurs, si l'on considère que la nature possède une dimension construite, alors le cheval permet de dépasser l'opposition entre un homme destructeur et une nature menacée. Le cheval parce qu'il détient des origines primitives nous ramène à la nature, mais l'intérêt que l'homme lui a toujours porté, le place dans la culture. Serge Moscovici présente la nature comme le résultat de l'action réciproque des formes sociales et des états de nature (Moscovici, 2002). Edgar Morin (Morin, 1980) propose dans le Tome II de sa méthode, une connaissance de la vie obtenue à travers nos échanges avec l'environnement (la relation écologique) et la problématique du vivant : les cellules, les éco-systèmes, les habitats. À ce titre la relation au cheval peut aussi être perçue dans le cadre de l'écologie : un champ de relations entre les êtres humains et leur milieu. Aujourd'hui ses liens avec les éléments naturels nous interpellent sur le mode de l'écologie (Deléage, 2008).

2 Le cheval facteur d'éthique environnemental

La problématique écologique doit désormais accompagner les réflexions des sociétés. Les professionnels du monde du cheval se sont dotés des images et de la symbolique qui l'habitent en affichant les valeurs et les qualités du cheval sous la forme d'une prégnance médiatique (Boyer, 2003). Il faut songer ici aux spots publicitaires proposés par la Fédération française d'équitation, « le cheval c'est trop génial ». Ces spots s'adressent à un public cible, celui des jeunes de 6 à 20 ans et sont diffusés à un rythme soutenu durant les mois d'août et septembre, depuis 2009. Ils reprennent les valeurs dédiées à la pratique équestre (complicité, épanouissement, sport) ainsi que les dimensions de proxémie avec la nature pour les appliquer au cheval, opérant une transfiguration des images de la nature vers le cheval : des enfants à poneys sur les sentiers, des cavaliers sur la plage ce qui constitue par ailleurs une réalité bien différente de la pratique en centre équestre, plus encadrée par un enseignant dans un espace clos (manège ou carrière). Ces spots publicitaires jouent sur les processus de symbolisation qui peuvent satisfaire les désirs de renouer avec la nature au contact du cheval et de rêver à une vie plus harmonieuse pour les enfants. Les thèmes de la jeunesse et du naturel garantissent un bon spot, efficace en terme de marketing (les inscriptions en centre équestre ont lieu à la rentrée scolaire), de spectaculaire (l'alliance du loisir avec le côté sportif) et de l'empathie (le cheval est porteur de rêves). Quelques chiffres nous montrent sans conteste l'impact de la pratique équestre sur le sport et la jeunesse. Troisième fédération française avec près de 700 000 licenciés, derrière le football et le tennis, 71,3 % des licenciés ont moins de 21 ans. Il est aussi le premier sport féminin (82 % des licenciés)¹⁰ révélant des valeurs féminines et communautaires (Tonnieux, 1887). Le message publicitaire qui nous est proposé « n'est donc pas seulement consommateur de représentations partagées (figées ou en voie de figement) mais bien médiateur et, dans une certaine mesure co-producteur » (Boyer, 2003, 71) d'une perspective emblématique, dont le dernier scandale en date, celui de l'entreprise Spanghero en février 2013, en

¹⁰ Sources INSEE consultable en ligne http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&id=294 en date du 10 octobre mai 2013.

est une illustration : il est des représentations sacrées et donc protégées (Durkheim, 1912) auxquelles il ne faut pas toucher.

21 Le cheval-médiateur

Le Groupement Hippique National défend la profession et la pratique équestre selon la formule : « le cheval crée de l'emploi, du lien social et du bonheur »¹¹. Il s'agit bien ici de faire du cheval un élément qui permette de passer du rêve à la réalité.

- L'emploi : la filière cheval est le premier employeur des métiers du sport en France. Elle recense 62 000 emplois et 55 000 entreprises équestres. Le cheval est un sport durable et profitable qui s'insère dans une économie dont il serait dommage de se priver. Il participe donc à la dynamique professionnelle des sociétés ce qui honore les cavaliers. Monter à cheval constitue donc une « bonne » activité pour l'économie locale¹².

- Le lien social : l'équitation est présentée comme un facteur de socialisation majeur. Chaque cavalier partage les poneys et les chevaux avec les autres cavaliers et avec l'équipe du club. Cela permet de développer des liens sociaux fondés sur la base du partage de centres d'intérêts communs. Le cheval présente l'avantage d'animer le territoire et de renforcer les liens sociaux de la population. La pratique de l'équithérapie a démontré ses bienfaits pour les personnes handicapées. Le cheval peut être utilisé comme un support éducatif et relationnel en vue de favoriser l'apprentissage d'un certain nombre de valeurs telles que le respect, le partage, la discipline, l'écoute. Le cheval est ici doté d'un pouvoir éducatif et socialisant qui fait de sa pratique une base de solidarité. Il devient ainsi un élément de « coopération ».

- Le bonheur : l'animal exerce un pouvoir d'attraction considérable nous l'avons évoqué. La notion de plaisir est associée à l'équitation par une écrasante majorité de cavaliers. Le spot publicitaire permet aux spectateurs de se projeter dans un univers rêvé. L'association nature-équitation constitue le rappel des éléments de loisirs et de détente précédemment évoqués. Les galopades sur la plage (que nous pouvons associer à l'été et à la chaleur donc aux vacances) ou à travers les champs évoquent l'ailleurs mais aussi des élans passionnés qui nous rappellent d'autres chevauchées, celles de Crin Blanc ou de l'Étalon noir, des cow-boys et des indiens. Monter à cheval c'est se donner du bon temps, s'éloigner d'une société dirigée par la finance pour retrouver le plaisir de la vitesse et du contact, des formes de liberté. C'est aussi respirer un autre air, celui de la campagne, « sain ». C'est renouer avec des valeurs authentiques et originelles pour se rapprocher du « vrai » et d'une qualité de vie. Aujourd'hui l'augmentation de la pratique fait progressivement évoluer la motivation des cavaliers vers l'attrait pour la compétition et la satisfaction de la réussite sportive, ce qui offre une valeur supplémentaire pour la pratique, le sens de l'effort.

Nous voyons ici que les dimensions socialisantes du cheval ont été intégrées pour bâtir un projet de développement économique et inspiré des politiques en faveur de la filière équestre. Le social ici n'est pas contraignant, il est inspirateur et tire sa source de notre imaginaire. Il participe en cela d'un réenchâtement du monde allant puiser son imagination dans les traits contemporains de l'écologie et de la ruralité sur fond mythologique et symbolique. Les sens possèdent une place importante : le contact avec l'animal est privilégié, c'est lui qui permet aux émotions de se trouver une place dans l'univers symbolique du cheval. Les perceptions visuelles autour d'une pratique de plein air renforcent les images d'un sport authentique et sain. Le cheval est ainsi un médiateur entre l'environnement et les individus. Il établit le lien entre des valeurs naturelles qui rejaillissent sur le cavalier en terme d'éthique : le vrai, le bon, le sain, le bien.

¹¹ Cf. http://www.equitation95.com/p4_31_aides_aux_professionnels/2012_10_cheva_niche_fiscale_campagne.pdf en date du 10 octobre 2013.

¹² <http://www.haras-nationaux.fr/information/accueil-equipaedia/filiere-equine/economie-de-la-filiere-equine/entreprises-ressources-et-financements/les-emplois-dans-la-filiere-equine.html> en date du 13 mai 2014.

Les efforts entrepris par la fédération pour rendre attractive la pratique de l'équitation (tourisme, centre équestre) sont aujourd'hui prolongés par une tendance sociale en direction du développement durable qui constitue un point fort de notre idéologie (Jollivet, 2001). L'équitation appartient désormais à une logistique de développement qualifié de durable ou responsable, que l'on retrouve comme argumentaire de la pratique.

22 Le cheval-responsable

La montée de l'écologie a modifié notre rapport au monde pour nous rappeler que la nature est devenue un objet de responsabilité pour l'homme et non plus un objet d'exploitation. Nous avons un devoir vis-à-vis des êtres à venir, des vies potentielles et « vulnérables » que nous menaçons. Nous avons donc une responsabilité. La nature de cette responsabilité est ontologique : elle doit être (Jonas, 1979) car nos ressources sont périssables et bientôt épuisées, c'est ainsi que l'équitation doit être un « sport responsable »¹³. Ce dernier est orienté autour de « bonnes pratiques » qui permettent aux centres équestres d'obtenir des macarons ou des trophées « Sport Responsable » délivrés par des jurys de la fédération.

Cette idée de « sport responsable »¹⁴ s'adosse à une charte sportive dont voici quelques éléments :

- Des actions pour la promotion des valeurs du sport comme vecteur d'épanouissement personnel mais aussi d'éducation : les pratiquants, leurs familles, le public doivent respecter des règles de vie : éteindre les lumières, économiser l'eau, ramasser les déchets, faire preuve d'attention.
- Des actions de sensibilisation aux bons comportements pour préserver la santé et la sécurité des pratiquants, licenciés ou non : lutte contre le dopage pour un « sport propre », rappel des gestes à effectuer pour prévenir les blessures et accidents, enseignement des bénéfices du sport pour la santé.
- Des actions en faveur de pratiques éco-responsables : au sein du club, dans l'organisation des événements, dans la gestion et l'utilisation par le club des équipements sportifs et des lieux de pratique ; éco-mobilité dans les transports, limitation de la consommation des ressources, réduction des déchets, réintégration de la biodiversité, achats responsables, éco-communication.

Éducation, santé, solidarité, responsabilité : nous retrouvons des fondements moraux sur lesquels la pratique proposée par la fédération tente de s'appuyer.

Par ailleurs cette charte reprend une nouvelle fois les éléments issus du milieu naturel et de ses ressources fortement dotées par les symboles élémentaires de la problématique écologique : l'eau (pollution des nappes, assèchement des rivières, montées des eaux salées, fonte des glaciers), l'air (la pollution), le feu (le réchauffement climatique) enfin la terre (faune, végétation) font partie de ces éléments d'inspiration poétique (Bachelard, 1960) que l'on retrouve comme source d'imagination. Le cheval durable est donc celui qui s'inspire de cette tradition. Cela est d'autant mis en avant que le cheval, au même titre que la vache, est un grand consommateur d'énergie. Son élevage et sa présence au sein des établissements équestres nécessitent un apport conséquent en eau, céréales, foin, paille, copeaux pour son entretien. Ses rejets (le fumier) demandent une gestion afin de ne pas polluer les sols. Son transport est coûteux en énergie. Il s'agit donc de maintenir une image du cheval et du sport conforme au développement durable face à une empreinte carbone réelle.

3 Vers une sociologie de la réception

¹³ Ce qui peut paraître contradictoire dans la mesure où le cheval de centre équestre possède une empreinte écologique forte : litières, consommation de céréales, arrosages des surfaces, stockage du purin.

¹⁴ Cf. le site www.sport-responsable.com en date du 13 mai 2014.

Traditionnellement issue des recherches en communication et médias, l'approche en réception nous apparaît pertinente pour saisir le jeu entre les individus prêtant un sens à leurs actions et les éléments proposés par les institutions dont, dans notre cas, les politiques globales autour du développement durable et plus précisément les actions d'acteurs privés tels la Fédération Française d'Équitation ou encore le Groupement Hippique National. L'équitation est intégrée dans l'espace des activités proposées par la société (à travers le champ des pratiques) et de dispositifs conflictuels mobilisant des identités. Ainsi les partisans du cheval peuvent choisir d'accepter l'idéologie défendue par les organismes équestres (le sport responsable) ou afficher de la résistance (mouvements contestataires). Ce que nous tenons à souligner c'est que non seulement le cheval fonctionne telle une icône et rassemble autour de ses symboles une communauté d'adeptes, mais il traverse le social et ses mouvements. Ceux qui apprécient l'univers du cheval sont des « chevaliers » nous rappelant que les cavaliers participent à un ordre auquel ils ne font pas qu'appartenir mais qu'ils défendent. Les Licenciés sont des « pratiquants » qui nous rappellent la formule de Michel de Certeau (1990) à propos de la ville. Il s'agit bien là aussi de pratiquer une activité physique en mobilisant ses sens mais aussi de percevoir et de ressentir des éléments propres aux « pratiquants » qui nous renvoient à une sémiotique religieuse : les « fédérés » ou les « affiliés » en liaison avec la licence fédérale, les « adeptes » et les « fidèles » de l'animal, ses « partisans » et ses « sympathisants » qui peuvent devenir des « résistants ». Ceux-ci nous apparaissent sous un autre angle, celui de la croyance ou de la passion car ils sont animés par des convictions.

31 Ressentir son environnement

L'écologie profonde revendique une approche métaphysique de l'environnement pour rendre l'humanité inséparable de la nature (Naess, 2008). Chacun doit trouver le moyen de développer et d'exprimer cette intuition fondamentale que tout être humain est en résonance avec la nature. Nous avons vu comment il est possible de lier des espaces à des pratiques grâce à la symbolique portée par le cheval et la nature et au sein desquelles peut s'exprimer une éthique. Il s'agit de la mise en avant d'un style de vie. En cela le cheval est inspirateur d'une approche écosophique portée par les individus et les collectivités (même si ces dernières affichent un intérêt financier privé).

La Charte de l'environnement permet de doter les individus et les groupes d'une conscience civique. L'éducation à l'environnement est l'objet d'une diffusion sur les lieux de travail et de loisir, dont fait partie le cheval, qui encourage le déploiement de gestes quotidiens pour protéger les ressources : le tri, l'économie d'eau et d'énergie, les transports en commun. Un souci accepté qui n'a plus rien d'utopiste et qui donne un sens aux pratiques sociales sur fond de co-présence (Giddens, 1987). C'est désormais l'écologie qui diffuse une morale à l'instar de la sociologie proposée par Durkheim, intégrant des normes de comportement, des règles de vie collective, des engagements et une culture que l'on retrouve avec le « cheval responsable ». Il s'agit là d'une approche stratégique de la part des organismes privés qui ont su utiliser l'imaginaire du cheval pour bâtir la filière équestre. Cependant pour les « pratiquants » la question ne se pose pas en terme de marketing mais de ressenti. L'animal doté de ses symboles et de ses images transmet une relation sentie et vécue par le jeu des sentiments. Il introduit de l'émotion pour une raison plus sensible (Maffesoli, 1996) qui conçoit l'intérêt à réconcilier l'homme avec ses émotions, ses sentiments et ses rêves. De la sorte la « filière cheval », usant de son imagination et de la composante environnementale, reste le compagnon idéal pour structurer individus et groupes autour d'une même passion commune : monter à cheval.

Le cheval et ses images se réfèrent à une imagination créatrice (Durand, 1964) capable de donner naissance à une expérience sociale tout à la fois personnelle car chacun se saisit de la symbolique portée par l'animal, et collective en éprouvant des plaisirs partagés : la pratique de l'équitation regroupe un ensemble de cavaliers qui ont la même passion du cheval qui leur procure des émotions, notamment basées sur une relation dite de complicité, entre un maître qui doit le

contraindre pour sa sécurité et un animal qui accepte cette domination pour son confort (l'hébergement, la nourriture et les soins qui lui sont prodigués). Cette relation nécessite d'être expérimentée d'où le désir de la pratique. Mais le cavalier teste aussi la générosité de son cheval qui accepte d'obéir aux activités qui lui sont demandées (randonnées, compétitions ou travail en centre équestre) ce qui lui impose de fournir un véritable effort.

Ainsi nous pouvons percevoir les formes d'activité portées par la pratique équestre à travers la relation action, environnement et sujet (Watier, 2002). Les groupes appréhendent le cheval sous les traits de la socialisation et portent une éthique en tant que formes de la connaissance. Ainsi il ne s'agit pas simplement de pratiquer une activité il faut la ressentir et qu'elle inspire le quotidien. Le cheval est ici apprécié non pas simplement dans sa relation physique et mythologique mais bien phénoménologique. Nous dépassons le cadre physique de la nature pour mettre en avant le social : celui qui englobe des pratiques, entoure le lien. Dans ce sens, le cheval est un élément de proxémie physique et mentale. Il procure un plaisir immédiat pour celui qui s'en approche tout en rappelant l'univers mythologique auquel il appartient. Cela permet l'association entre le rêve et la réalité. Monter à cheval c'est réaliser un rêve : accéder d'abord au vécu qui consiste à approcher un animal mythique et puissant dont le contrôle est loin d'être évident. C'est aussi atteindre les éléments naturels et leurs côtés sauvages. Enfin c'est permettre à la conscience par le jeu des émotions d'accéder à des formes de connaissance qui allient le symbolique à la pratique. Ici il ne s'agit pas simplement de caresser l'animal mais de vivre des émotions en direct : la vitesse et le souffle du cheval nécessitent un effort physique du cavalier pour rester en selle et s'ajuster au rythme du cheval qui peut parfois prendre le dessus. C'est alors rendre réel et tangible un univers mythique. Lorsque le cavalier fait corps avec sa monture c'est bien de cela dont il s'agit, un sentiment vécu et éprouvé qui dicte l'expérience équestre. Si le cavalier apprécie la relation alors il peut se laisser aller vers d'autres formes de ressenti dont l'appel à la nature. La liberté et le loisir, la convivialité et l'épanouissement constituent des cadres qui peuvent conduire les individus à agir pour mobiliser des pensées ressenties et mener à l'action. Les pratiquants peuvent alors décider d'entrer en résistance pour faire campagne et défendre la filière équestre.

22 Le cheval et ses résistances

Georg Simmel nous a montré la force agrégative et structurative du conflit (Simmel, 1992) qui traduit un versant vitaliste de l'interaction. Les individus prennent conscience de l'intérêt à se regrouper, des causes à défendre et s'impliquent. C'est dans cet ordre d'idées que l'écologie s'est découverte. Serge Moscovici nous montre que l'écologie est bien un « parti de la résistance », qui a su se faire entendre par « polymérisation ». Dans ses débuts, à la fin des années 1960, le monde s'éveille doucement à la conscience écologique par l'appel à la nature (citons le rassemblement sur le plateau du Larzac¹⁵, le mouvement pacifiste *Greenpeace* accompagnant une réflexion plus générale sur le renouvellement des ressources et le coût de l'énergie).

Pierre Lascoumes nous explique comment l'environnement s'est construit selon des procédures de transcodage (naturaliste-anecdotique en faveur de la défense du cadre de vie), politico-événementiel (écologie militante), économique-technique (rationalisation des décisions) pour donner naissance à des politiques environnementales. L'équitation est une illustration montante de cette tendance. Elle a su tirer partie d'un social traversé par des forces d'attraction fédérant autour d'un même totem, le cheval, une communauté de pratiquants.

C'est ainsi qu'il faut comprendre les mouvements que nous avons pu suivre dans l'actualité durant l'année 2013 autour des manifestations contre la hausse de la TVA pour les activités équestres, notamment les centres¹⁶. Les professionnels de la filière ont su capter l'attention du public et des

¹⁵ Cf. le film documentaire : *Tous au Larzac* de Christian Rouaud, sorti en salle le 23 novembre 2011.

¹⁶ Ces derniers n'entrent pas dans le cadre classique des associations sportives exonérées, mais sont pour la plupart des entreprises agricoles assujetties à la taxe. L'équitation reste parmi les sports les plus chers car elle nécessite personnels,

médias pour défendre une activité pointée par l'Europe comme non conforme d'un point de vue fiscal. « Cavaliers, ne devenons pas des pions », « le cheval n'est pas une niche fiscale » sont des slogans utilisés lors de « La campagne des insurgés »¹⁷ en novembre 2013. Le mot « insurgés » nous mène sur les traces laissées par José Bové et les écologistes militants. Car les écologistes sont des résistants : à la production et à l'ordre social. L'inspiration véhiculée par la nature et ses défenseurs : écologistes, porteurs de développement durable, capitalistes verts, éco-citoyens est une véritable arme sociale qui a fait ses preuves : combats contre les organismes génétiquement modifiés, contre des carrières ou gaz de schistes. Ces batailles figurent aujourd'hui parmi les quelques éléments épars inspirés des luttes écologistes. Les « insurgés » ont fait place aux « indignés » avec la mise en application de la taxe. Ils nous donnent à voir des images du bonheur à atteindre, considéré désormais comme impossible du fait de l'équi-taxe. Au-delà du problème économique nous avons bien assisté à une mobilisation importante initiée par la fédération et les syndicats et suivie par les pratiquants. Les cavaliers de centres équestres et les petits propriétaires d'équidés sont descendus en masse dans les rues pour défendre leur compagnon, leur centre équestre et leur moniteur. Nous avons ici, dans l'optique d'une sociologie de la réception, un système d'appropriation et de circulation des messages et des politiques par les pratiquants. L'image d'un spectre semble planer sur les pratiquants : le rêve peut-il se transformer en cauchemar comme nous le suggère le mouvement observé en novembre 2013 ? Animaux abandonnés ou vendus en boucherie, restriction d'effectif pour un coût prohibitif de la pratique. Nous pourrions élargir cette ombre à des revendications plus générales : l'équitation peut-elle ou doit-elle se démocratiser ? Comment développer la pratique d'un « sport responsable » en s'éloignant des pratiquants, face à d'autres pratiques moins onéreuses en investissements (surfaces de travail, cavalerie associée au matériel et au soin) et nécessitant par conséquent des acteurs privés. En ces temps de réformes scolaires l'équitation avait peut être une arme à jouer mais à quel prix ?

Bibliographie

- Bachelard G. (1960), *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF.
- Baudrillard J. (1991), *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Paris, Broché.
- Belting H. (2004), *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard.
- Berque A. (2008), *La Pensée paysagère*, Paris, Sautereau Éditeur/Archibooks.
- Boyer H. (2003), *De l'Autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.
- Campion-Vincent V. et Renard J.-B. (1992), *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui*, Paris, Payot.
- Cassirer E. (1973), *La Philosophie des formes symboliques*, 3 volumes, Paris, Minuit.
- Eliade M. (1952), *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard
- Eliade M. (1957), *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard.
- Debord G. (1967), *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard.
- De Certeau M. (1990), *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- Descola P. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Deléage J.-P. (2008), *Des inégalités écologiques parmi les hommes*, Paris, Broché.
- Durand G. (1964), *L'Imagination symbolique*, Paris, PUF.
- Durand G. (1969), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.
- Durand G. (1994), *L'Imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Paris, Hatier.
- Durkheim E. (1912), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF
- Giddens A. (1987), *La Constitution de la société*, Paris, PUF.

structures, équipements et montures à entretenir. La répercussion de la hausse de la TVA sur le prix des pensions et de l'enseignement pourrait impliquer une fuite des pratiquants et donc des licenciements avec une réduction de la cavalerie au sein des clubs.

¹⁷ Cf. « la campagne des insurgés »

- Jollivet M. (dir.) (2001), *Le Développement durable, de l'utopie au concept*, Paris, Elsevier.
- Jonas H. (1979), *Le Principe de responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Éditions du Cerf.
- Lascoumes P. (1994), *Instituer l'environnement*, Paris, L'Harmattan.
- Legros P., Monneyron F., Renard J.-B., Tacussel P. (2006), *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin.
- Leopold A. (1949), *A Sand County Almanac*, New York, Oxford University Press.
- Mc Luhan M. (1997), *Pour comprendre les médias*, Paris, Gallimard.
- Maffesoli M. (1996), *Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset.
- Mendras H. (1967), *La fin des paysans, suivi d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après*, Paris, Poche.
- Morin E. (1980), *La Méthode, Tome 2*, Paris, Seuil.
- Moscovici S. (1974), *Hommes domestiques et hommes sauvages*, Paris, Union Générale d'éditions.
- Moscovici S. (2002), *Réenchâter la nature*, Paris, Éditions de l'Aube.
- Naess A. (2008) (1989), *Écologie, communauté et style de vie*, Paris, Dehors-Éditions MF.
- Renard J.-B. (2011), *Le Merveilleux*, Paris, CNRS.
- Schmoll P. (dir.) (2012), *La Société Terminale 2, Dispositifs spectaculaires*, Strasbourg, Néothèque.
- Simmel G. (1908), *Sociologie, étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.
- Simmel G. (1992) (1918), *Le Conflit*, Préface de Julien Freund, Paris, Circé.
- Tacussel P. (1984), *L'Attraction Sociale, La dynamique de l'Imaginaire dans la société monocéphale*, Paris, Méridiens-Klincksieck.
- Tonnies F. (2010) (1887), *Communauté et société*, Paris, PUF.
- Watier P. (2002), *Une introduction à la sociologie compréhensive*, Belfort, Circé.
- Watier P. (2003), *Simmel sociologue*, Belfort, Circé/Poche.